

LE PÈRE FOUSSERET EST UNE ORDURE

A Besançon, les cadeaux aux riches du père Fousseret, ce n'est pas qu'à Noël qu'ils tombent, mais toute l'année! Par ses projets mégalomanes, les géants de la construction (Vinci, Eiffage...) et promoteurs immobiliers (SMCI, Nexity, ICADE, etc...) se gavent, tandis que pour les pauvres, c'est expulsion, harcèlement et matraquage policier, prison ou morgue qui les attendent. Le bonheur des uns fait le malheur des autres, comme dit le proverbe. Mais il serait temps que ce malheur se transforme en rage contre les affameurs.



Après l'inauguration des « Passages Pasteur » en plein centre (complexe d'appartements haut-de-gamme et centre commercial), les projets immobiliers se multiplient partout à Besançon. Partout, mais essentiellement aux alentours des stations et voies du tramway. Est-ce si étonnant que ça ? Pas vraiment, puisque les modes de transports « doux » et rapides sont des arguments de taille pour attirer les investisseurs et construire tout autour des immeubles d'habitation de luxe, destinés à loger de nouveaux arrivants fortunés. Si le centre-ville est une forteresse pour les riches, avec son lot de flics, de militaires et de caméras, les quartiers alentours n'échappent pas à cette même logique d'embourgeoisement. Sur la nouvelle ligne de bus rapide entre la gare TGV et le pôle de techno-science Temis, un éco-quartier est en cours de construction en lieu et place de l'ancienne caserne Vauban. Du côté des Vaîtes, secteur urbain en pleine transformation depuis la mise en place du tramway, un éco-quartier est aussi prévu, tout comme dans le secteur Brûlard, qui était caractérisé encore récemment par des liens solides de solidarité entre les habitants. Qui dit éco-quartier dit commerces pour personnes friquées, plus de surveillance et mixité sociale : on disperse les pauvres, vus comme des « populations à risque » afin de les isoler encore un peu plus et de briser les solidarités entre opprimés. On y met également quelques locaux pour artistes, histoire de donner un vernis culturel. De même, au 52, rue Battant, la mairie donne un local d'exposition et de travail aux nouveaux entrepreneurs, afin d'œuvrer pour l'aseptisation urbaine des quartiers pas assez *clean* pour les riches.

La menace d'expulsion qui pèse sur le Bol d'Air, local commercial au 24, rue d'Arènes (quartier Battant) vide depuis plus de deux ans et occupé par le collectif d'aide aux migrants SolMiRé, rentre dans cette même logique de guerre aux pauvres. Le propriétaire, la SMAIB (1, place de l'Europe à Besançon), dont la ville est actionnaire majoritaire, a en effet fait part au collectif début décembre de son intention de l'expulser et de lui faire payer cette occupation illégale par des jours-amende s'élevant à plusieurs milliers d'euros. Ses intérêts sont défendus par Jean-Yves Grosjean (son cabinet est situé au 14, rue de l'Espérance à Besançon). Le 12 décembre, le procès a été reporté au 9 janvier 2018, laissant un peu de répit au collectif et aux migrants. Mais faudrait-il attendre ce jugement dans le calme, en restant spectateurs de cette politique répugnante de la mairie ? Que nenni ! il est nécessaire de faire connaître au plus grand nombre la politique immonde de la mairie qui, alors que les fêtes de fin d'année approchent, dépense des centaines de milliers d'euros dans des décorations ayant pour but de créer un cadre propice à la consommation de masse et faire rentrer les capitaux. Si cette expulsion obéit d'une part à la logique de la propriété, il s'agit d'autre part de s'en prendre à la solidarité avec les personnes migrantes et une fois de plus aux pauvres. Organisons-nous, luttons sans médiation contre ces projets qui nous étouffent ! Attaquons-nous à la misère, pas à celles et ceux qui la subissent !

Pas de cadeaux pour le père Fousseret et ses acolytes !

Que cette nouvelle année soit chaotique pour la mairie et tous les responsables de cette misère !